

FRANCE COLLIN

UNE GRANDE DAME DE LA GÉRIATRIE.

PAR SUZANNE DÉCARIE

Dès le début de ses études de deuxième cycle, France Collin a choisi la gériatrie même si plusieurs de ses collègues lui prédisaient l'ennuï. La population du Québec d'alors était jeune, l'étude du vieillissement ne faisait pas partie de la formation. « On ne comprenait pas que c'était aussi important que la pédiatrie. C'est clair qu'on ne donne pas à un enfant de 2 ans les mêmes soins qu'à un jeune de 20 ans. Ça devient clair qu'on ne procède pas aux mêmes examens et qu'on ne se base pas sur les mêmes paramètres pour une personne de 30 ans et une autre de 80 ans. »

Elle a entrepris une maîtrise pour avoir des réponses. Elle a trouvé sa voie en constatant que dès que des personnes âgées étaient en cause, aucun professionnel ne pouvait l'éclairer. « Certains connaissaient des éléments du vieillissement pathologique mais le vieillissement normal était et reste méconnu. On traitait les personnes âgées comme les adultes sans comprendre pourquoi elles réagissaient autrement. On ne tenait pas compte de la perte de réserve physiologique qui fait que l'organisme répond différemment à tel médicament, à tel état de santé ou à tel stress. Le corps ne réagit pas de la même façon en vieillissant, c'est essentiel de le savoir. »

Depuis 1988, elle travaille pour que les personnes âgées vieillissent bien, soient autonomes le plus longtemps possible et le demeurent. « La gériatrie est un domaine plein de défis et de questions. On va de découverte en découverte. Les recherches se multiplient », souligne cette passionnée. Certains de ses collègues lui ont confié qu'ils travaillaient en gériatrie parce qu'elle leur avait transmis son enthousiasme.

Maintenant retraitée, France Collin se consacre surtout à l'enseignement. Formatrice pour le Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec, elle est chargée de cours à l'Université Laval: « Pour partager les dernières découvertes, je dois me tenir à jour », dit-elle. C'est d'ailleurs un des éléments qui la motivent à enseigner.

« Sa connaissance de la recherche et des nouvelles pratiques contribue à faire avancer le milieu, souligne son collègue Philippe Voyer. Sa grande expérience clinique et le *coaching* des infirmières nourrissent son enseignement ».



© Marcel La Haye

« Avec le vieillissement démographique, près de 75 % des infirmières donnent des soins aux personnes âgées. En milieu hospitalier, elles leur consacrent 60 à 65 % de leur temps. C'est aussi vrai en maintien à domicile et en soins ambulatoires, rappelle France Collin. Arrêtons de dire que les personnes âgées sont un problème : elles constituent notre clientèle. Il faut adapter les soins en conséquence. »

PARCOURS

Native de Montmagny, France Collin a reçu sa formation au Cégep de La Pocatière, avant de s'installer à Montréal en 1973 où elle travaille moins d'un an à l'Hôpital Notre-Dame.

« Mon premier choix, c'était la pédiatrie, ce qui est fréquent chez les passionnés de gériatrie, explique-t-elle. Ces deux clientèles se ressemblent : elles ne sont pas toujours aptes à exprimer leurs besoins qu'on doit souvent décoder dans leur comportement. Or, je suis fascinée par les comportements. J'adore observer les réactions des gens dans une salle d'attente, dans l'autobus, dans le métro. Jeune, j'étais plus à l'aise avec les enfants qui disent les vraies choses qu'avec les adultes que je trouvais futiles. »

Parce qu'elle souhaite s'inscrire à un certificat en santé communautaire à l'Université Laval, elle part pour Québec et travaille à l'Hôpital du Saint-Sacrement pendant quinze ans. « J'ai pris trois pauses de huit mois pour terminer des certificats en santé communautaire, en organisation des soins et éducation, et en relations industrielles. » Ses qualités de leader semblent la destiner à un poste d'infirmière-chef : « J'ai vite compris que ce n'était pas ma place. Je suis une clinicienne dans l'âme. »

En 1988, elle entreprend une maîtrise en sciences infirmières à l'Université de Montréal, puis travaille à la Cité de la Santé de Laval en psychogériatrie d'abord. « Au début des années 1990, ceux qui se spécialisaient en gériatrie étaient très sollicités pour traiter les problèmes de comportement d'ainés souffrant de troubles

« Le corps ne réagit pas de la même façon en vieillissant, c'est essentiel de le savoir. »

cognitifs. C'est par cette porte-là qu'on a établi notre importance. On pouvait mettre des mots sur ce que les professionnels observaient, et orienter l'intervention. »

Pour être proche de ses parents vieillissants, elle retourne à Québec où elle travaille à l'Hôtel-Dieu de Lévis. « Ma mère a souffert de l'Alzheimer. Elle a pu rester à la maison grâce à mon père qui est extraordinaire. Elle avait du caractère – Je ne tiens pas de la voisine ! – et pouvait devenir agressive. J'ai aidé mes frères, mes sœurs et mon père, je les avisais de l'évolution de la maladie. Ça m'a encore démontré que c'est plus facile lorsque les gens savent ce qu'ils vivent. »

CLINICIENNE D'ABORD

« France Collin a su acquérir une grande expertise en insistant pour travailler auprès des patients.



© Marcel La Haye

« J'ai la chance que ma clientèle m'apprenne à bien vieillir. »

Elle cherche les collaborations et vise avant tout les résultats, note l'infirmière gestionnaire Lucille Juneau. Même lorsqu'elle était infirmière clinicienne spécialisée, elle travaillait dans les unités de soins. »

« Pour être clinicienne, il faut faire de la clinique, insiste France Collin. C'est là qu'on voit les besoins du personnel infirmier et des clients.

Comme cadre-conseil, on doit outiller les infirmières, évaluer les besoins de formation, transférer les données de la recherche dans la pratique et faire le suivi. Pour cela, il faut être sur place pour leur poser des questions, percevoir leurs hésitations, les aider à intégrer les nouvelles connaissances, ce qui est difficile à cause du rythme soutenu du travail. Si je ne peux pas faire de suivi, je ne donne pas la formation, c'est de l'argent gaspillé. »

RETRAITÉE ?

Les soins ont toujours fait partie de la vie de France Collin. À l'âge de 3 ans, elle surveillait son grand-père pour qu'il ne prenne pas le chemin et à 5 ans, elle prenait soin d'enfants de 3 ans.

Elle aurait pu faire de la couture, son autre passion. Mais il fallait passer par l'École normale et elle ne voulait pas d'une formation qui aurait fait d'elle une parfaite maîtresse de maison. Elle a fabriqué ses vêtements et manteaux jusqu'à ce qu'elle occupe la présidence régionale (1984-1988) de ce qui s'appelait alors la Corporation des infirmières et infirmiers de Québec.

À la retraite, France Collin travaille presque à temps plein. Elle se réserve une journée par semaine pour aller voir son père. « Je n'ai pas hâte qu'elle prenne sa deuxième retraite », dit Philippe Voyer. Elle ne semble pas prête à le faire. « Je mets en pratique tout ce à quoi je crois : je fais de l'activité physique, j'ai une saine alimentation et un bon réseau social, et je vieillis bien ! »

ILS ONT DIT :

> « France Collin est une des rares infirmières spécialisées en gériatrie. Elle a consacré sa carrière aux personnes âgées, et son énergie soit à donner des soins, soit à soutenir celles et ceux qui en donnaient. Son implication auprès des aînés et son engagement clinique en font une personne inspirante. »

Madeleine Lauzier, directrice-conseil responsable de la formation à l'OIIQ.

> « France Collin est une personne passionnée et à l'écoute de ses étudiantes, des patients et des infirmières des milieux cliniques. Enseignante rigoureuse et habile, c'est aussi une infirmière extrêmement compétente dotée d'une très grande capacité d'adaptation et d'une inépuisable énergie ! »

Philippe Voyer, professeur titulaire, Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval, responsable du secteur enseignement du Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec.

> « Très attentive, France Collin a la capacité de bien cibler. Lorsqu'elle accompagne les infirmières ou les personnes âgées, elle est très à l'écoute. Elle sait traduire les concepts complexes pour qu'ils leur paraissent simples. »

Lucille Juneau, adjointe à la Direction générale adjointe aux affaires cliniques au CHAU - Hôpital de l'Enfant-Jésus.